



Forêts d'Auvergne

BULLETIN SEMESTRIEL JUILLET 2008 FICHE N° 43

CRPF

Le Merisier *Prunus avium* L.

Tous les cerisiers, qu'ils soient sauvages ou cultivés, appartiennent à la famille des Rosacées qui comporte, notamment, les poiriers (*genre Pyrus*), les pommiers (*genre Malus*), les sorbiers (*genre Sorbus*) et bien sûr, les pruniers (*genre Prunus*).

En France, plusieurs espèces de « cerisiers sauvages » cohabitent dans nos forêts : 4 d'entre elles sont spontanées (le merisier, le cerisier acide, le cerisier de Sainte-Lucie et le cerisier à grappes) et 1 est introduite (le cerisier tardif).

Si l'origine de cette dernière espèce est bien connue (l'Amérique du Nord), il n'en va pas de même des espèces indigènes. L'hypothèse la plus souvent retenue est qu'elles seraient originaires d'Asie Mineure et du sud-est de l'Europe.

Parmi elles, le merisier est l'essence qui atteint les plus fortes dimensions, ce qui en fait une espèce forestière qui, bien qu'étant le plus souvent disséminée, présente un intérêt de tout premier plan.

Son aire de répartition est très vaste puisqu'elle englobe, au nord, la partie méridionale de la Scandinavie et couvre pratiquement toute l'Europe, des frontières de l'Asie jusqu'aux îles britanniques, l'Espagne et le Portugal.

Cette aire étendue va donc se traduire par des conditions stationnelles très différentes, entraînant l'existence de races

géographiques variées, adaptées à des milieux diversifiés et qu'il sera nécessaire de bien prendre en compte, surtout pour une utilisation en plantation.

En France, le merisier ne se rencontre pas, à l'état naturel, en peuplements purs mais à l'inverse, de manière disséminée, sous forme de bouquets, dans des peuplements constitués de feuillus sociaux tels que le chêne et le hêtre, de préférence en plaine et basse montagne (en dessous de 800 m).

On peut néanmoins le rencontrer, de manière très sporadique, à des altitudes plus élevées où il participe aux accrues.

Il est rare, voire très rare, en région méditerranéenne.



Quelques notions de botanique

Le merisier a pour appellation latine *Prunus avium* L.

« **Prunus** » désigne tous les arbres de ce genre et « **avium** » signifie oiseau et rappelle que ses fruits sont consommés et disséminés par les oiseaux.

Ses noms communs sont nombreux et souvent liés à des appellations régionales : guigne, bigarreau, cerisier des oiseaux, cerisier sauvage, cerisier des bois, guignier sauvage, cession, ...

Il a donné naissance à un grand nombre de variétés cultivées (cerisiers).

C'est un arbre de taille moyenne, qui

atteint de **15 à 25 mètres** de haut selon la richesse du milieu, à feuilles caduques.

Sa longévité est relativement faible puisqu'il **ne dépasse généralement pas le siècle**.

Son tronc est droit et surmonté d'un houppier pyramidal peu dense.

- Ses **rameaux** sont de **deux types**, courts ou longs, ils sont brun-rouge et luisants à l'état juvénile ;

- Ses **bourgeons** sont ovales, aigus ou globuleux, dépourvus de poils et groupés par 2 à 5 à l'extrémité des rameaux ;

- Son **écorce**, brun rouge, reste lisse mais se décolle en lanières horizontales ;



- Ses **feuilles** sont alternes, molles, dentées et fixées sur un pétiole qui présente deux glandes rouges à la base du limbe ;



- Ses **fleurs** sont régulières, blanches et groupées en bouquets sur les rameaux latéraux ; elles sont hermaphrodites (à la fois mâles et femelles) et éclosent en avril-mai, avant l'apparition des feuilles ; Elles sont pollinisées par les insectes ;





• **Ses fruits**, les merises, sont longuement pédonculés, rouges puis noirs à maturité et sont disséminés par les animaux ;



• **Son enracinement** est variable suivant la nature du sol : il est puissant en terrain profond alors qu'il se concentre en surface sur sols superficiels ou très humides ;

• **Son bois** est très recherché. Il est de couleur blanchâtre (aubier) à jaune rosé ou brun rosé (bois de coeur).

Sa répartition en Auvergne

Boule blanche au printemps, ambrée et rouge sombre à l'automne, le merisier est certainement l'hôte le plus élégant de nos forêts auvergnates. Considéré longtemps comme essence secondaire bien que présent presque partout, il bénéficie, depuis une vingtaine d'années, d'un regain d'intérêt tout à fait justifié de la part des sylviculteurs.

Comme presque partout en France, il se rencontre assez communément en plaine et en moyenne montagne, en dessous de 800 m, disséminé ou sous forme de bouquets dans les peuplements : anciens mélanges futaie-taillis, peuplements spontanés, etc.

En conditions forestières, il se comporte souvent en pionnier, en s'installant, avec d'autres essences, dans des milieux plus ou moins ouverts.

On peut également le rencontrer à des altitudes supérieures où il se développe généralement dans les accrues, les lisières et en alignement. Il est donc très plastique quant à sa présence sur le terrain. Par contre, il est beaucoup plus exigeant lorsqu'il s'agit de faire de beaux arbres destinés à donner des produits de haute qualité. Dans ce dernier cas, en effet, il convient de respecter scrupuleusement ses exigences écologiques, qui sont relativement fortes.

Pour planter du merisier en Auvergne

Bien choisir la station

Concernant le sol

Il apprécie :

- les sols riches en bases ;
 - les pH basiques à légèrement acides ;
 - les argiles, non compactes, et les limons.
- Il craint l'hydromorphie et l'asphyxie racinaire.

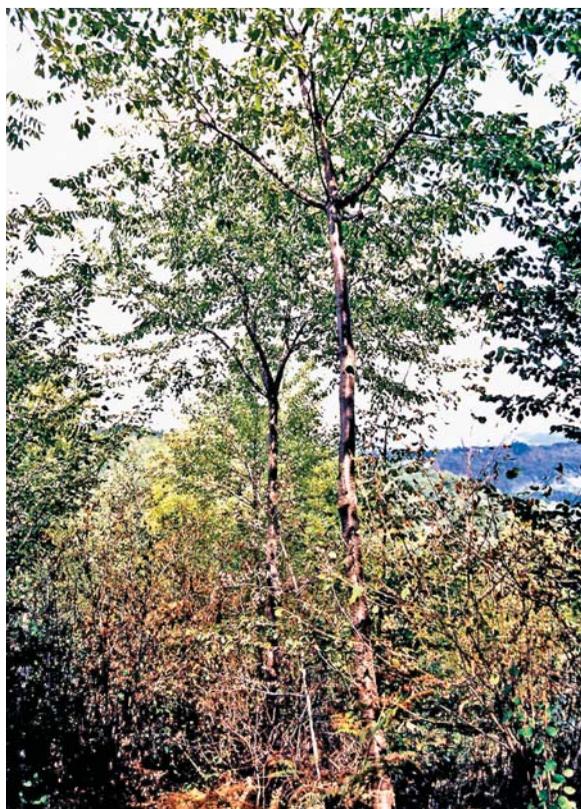
Son optimum se situe sur des sols profonds, bien aérés et à bonne réserve en eau.

Concernant le climat

Il accepte un léger ombrage latéral dans le jeune âge (c'est une espèce de demi-ombre). Il est très résistant aux froids hivernaux mais est sensible aux « coups de soleil », en été comme en hiver. Il est peu exigeant sur la pluviométrie annuelle et l'humidité atmosphérique. Par contre, il craint les étés trop secs, sur les stations où le sol ne compense pas le manque d'eau, et les hivers trop humides qui laissent au printemps des conditions asphyxiantes. Il ne craint pas le vent si son enracinement est correctement développé.

L'installation de la plantation

L'installation avec succès d'une plantation de merisier sous-entend le respect des exigences que nous venons de décrire et, par conséquent, le choix de stations forestières adaptées.



L'existence d'une ambiance forestière, garantissant notamment l'abri latéral qui constitue un facteur très favorable au démarrage des jeunes plants, sera privilégiée.

Elle pourra être obtenue :

- par le redémarrage du peuplement précédent (taillis par exemple) qui, bien maîtrisé, pourra constituer un excellent gainage ;
- par la mise en place éventuelle d'un peuplement d'accompagnement ;
- par la conservation de certains semis naturels qui se seront installés à l'occasion de la préparation du terrain (bois blancs, pins, ...).

Les travaux préparatoires

Meilleurs ils seront et meilleure sera la reprise des plants.

Sur sol forestier : après exploitation du peuplement précédent, les rémanents seront mis en andains espacés de 12 à 25 m et alignés dans le sens de la pente.

Un travail du sol sur la ligne de plantation est toujours favorable.

Sur ancienne terre agricole : Afin d'assurer une bonne alimentation en eau et un bon

enracinement des jeunes plants, une destruction de la couche herbacée et un travail du sol (décompactage et/ou labour) sont indispensables.

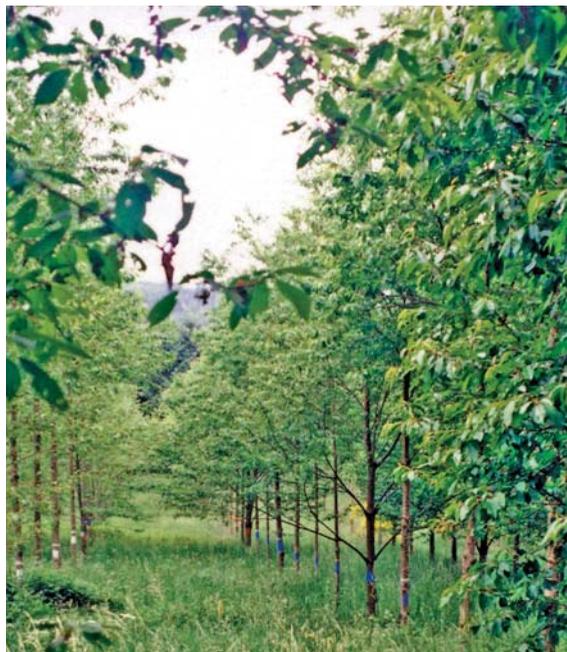
Dans un recru feuillu : On pourra se contenter d'ouvrir des layons d'environ 2 mètres de large tous les 6 mètres d'axe en axe. On pourra alors y installer les plants, en bordure du cloisonnement de façon qu'ils bénéficient au mieux de l'ombrage latéral, propice à leur installation.

Le choix de la provenance

Zone d'utilisation	Provenance recommandée	Cat.	Autres provenances utilisables	Cat.
Toute la région A une altitude inf. à 800 m	* Tous les cultivars inscrits au registre des matériels de base.	T	* PAV 901 - France	S
	* PAV - VG - 001 (L'absie - VG)	Q		
	* PAV - VG - 002 (Cabrerets - VG)	Q	* Allemagne : verger Liliental I (Réf au registre : 083814040013)	Q

Vues les exigences strictes du merisier, il est absolument indispensable que vous installiez des plants d'une provenance adaptée à la station que vous envisagez de planter.

Tout d'abord, il est possible de prélever en forêt des drageons, nés sur les racines de beaux arbres exploités. Dans ce cas, il est préférable de leur faire passer un an dans un jardin ou une pépinière avant de les replanter en forêt.



Depuis 1978, l'INRA a entrepris de sélectionner les plus beaux spécimens de merisier comme « têtes de clones ». Sur les 400 clones obtenus, 200 ont été testés. Parmi eux, seuls 8 sont inscrits sur la liste des matériels de

base et peuvent donc être commercialisés. Il s'agit des merisiers « Pierval », « Coulonge », « Beauvoir », « Hautmesnil », « Ameline », « Monteil », « Gardeline » et « Bonvent », retenus en raison de leur bon comportement en terme de vigueur, rectitude du fût, résistance à la cylindrosporiose (maladie de feuilles) et, à un degré moindre, taille et angle d'insertion des branches.

Ils sont commercialisés avec une **étiquette bleue**. Si vous choisissez d'utiliser ces types de matériel, installez

au moins 5 clones différents, en mélange, dans votre plantation.

Des matériels qualifiés, commercialisés avec l'**étiquette rose**, peuvent également être utilisés. Ils sont issus des vergers à graines mis en place par l'INRA à partir des 20 meilleurs clones de sa sélection ou, accessoirement, de vergers allemands homologués en France. Les graines issues de ces vergers présentent à la fois une variabilité génétique issue des fécondations

croisées entre clones et des qualités, héritées de leurs parents, de vigueur, rectitude, ...

Enfin, les plants issus de graines récoltées en forêt proviennent obligatoirement de peuplements clas-

sés et appartiennent à une seule région de provenance :

PAV 901 :
PAV pour Prunus AVium, 901 pour France entière. Ils sont commercialisés avec une **étiquette verte**.

Comme ceux issus des vergers à graines allemands, ils ne seront utilisés qu'en second choix, comme l'indique le tableau ci-dessus, issu de l'arrêté préfectoral régional du 25 mars 2008.

La densité de plantation

Pour des plantations utilisant des clones ou des plants issus de vergers à graines, des densités de 200 à 400 plants/ha seront suffisantes.

Pour les plants issus de graines, plusieurs densités sont possibles :

- 400 à 625 plants/ha : nécessite une bonne qualité, la présence d'un recru ligneux et un suivi individuel très rigoureux (tous les ans) ;
- 800 plants/ha : bon compromis offrant une possibilité de sélection suffisante. Un suivi rigoureux est encore nécessaire en l'absence de recru. Avec un bourrage, il pourra être moins intensif ;
- 1 100 plants/ha : forte densité offrant peu d'avantages en l'absence de bourrage (les grosses branches restent fréquentes) et imposant un dépressage à bois perdu lorsque les plants mesurent de 6 à 8 m de haut.

La surface des plantations

Le merisier peut être planté en plein ou en enrichissement mais sur des surfaces limitées : 0,5 à 1 ha constitue un optimum, 2 ha un maximum. Il est donc un très bon outil de diversification économique et de variété esthétique et paysagère.

Le choix des plants

Ils doivent être équilibrés et jeunes avec :

- une tige droite, bien lignifiée, sans fourche ;
- des dimensions maximales correspondant au tableau ci-dessous ;

Type de plants	Age	Hauteur en cm	Diamètre minimum au collet en mm	Observation
Racines nues	1 an	40 cm et +	6 mm	
	2 ans	60 – 80 cm	8 mm	
	3 ans	80 – 100 cm 100 cm et +	10 mm 12 mm	
Godets	1 an	20 – 30 cm	4 mm	Volume du godet : 200 cm ³

- un âge de 1 à 2 ans. Les plants plus âgés (3 ans) seront utilisés uniquement en grandes dimensions.

Ils devront avoir été arrachés récemment et seront protégés du dessèchement pendant le transport et le stockage. S'ils ne peuvent pas être plantés tout de suite, ils devront être mis en jauge.

La mise en place

On peut planter à l'automne mais l'idéal se situe surtout au printemps (notamment s'il y a eu sous-solage), c'est-à-dire de mars à mai. L'installation du plant se fera après le travail d'un potet de 40 à 60 cm de côtés. Un soin particulier devra être apporté à l'étalement des racines et au tassement régulier de la terre autour de celles-ci.

Des protections contre les dégâts de gibier devront être mises en place.

Les entretiens

Après l'installation des plants, un certain nombre d'opérations devront être mises en oeuvre pour assurer la bonne croissance et le bon développement des individus.

Il s'agit notamment :

Des regarnis

A la fin de la première année de végétation, un contrôle de la reprise doit être fait. Il permet d'évaluer le taux de réussite de la plantation. S'il s'avère que celui-ci est trop faible, vous devrez regarnir en choisissant la même provenance que celle des plants d'origine, ou, localement, avec une essence mieux adaptée.

Des dégagements

Aussitôt la plantation, les rejets ligneux très vigoureux et le développement abondant de la végétation herbacée obligent à intervenir en dégagement. Cette intervention se poursuivra tous les ans ou tous les deux ans pendant plusieurs années, autant de fois que cela s'avérera nécessaire. Un désherbage chimique localisé est toujours très favorable.

Les tailles de formation et l'élagage

Une plantation de feuillus précieux ne se conçoit pas sans une programmation continue, sur une douzaine d'années, de tailles de formation et d'élagages en juin-juillet, sous peine de ne produire que du bois de chauffage. Aussi, afin de tirer le meilleur revenu de vos peuplements, vous devrez produire des arbres droits et sans noeud, susceptible de fournir des produits de qualité, les plus recherchés.

Pour cela, vous effectuerez des tailles de formation et des élagages, qui concerneront aussi bien les peuplements naturels que les plantations.

La taille de formation : Elle vise à obtenir un fût droit, le plus long possible, par défouillage et suppression des branches latérales trop vigoureuses. C'est pourquoi elle se pratique en commençant par le haut.

L'élagage : C'est la suppression systématique, à partir du bas de l'arbre, des branches le long du fût ; son but est d'augmenter la proportion de bois sans noeud. Cette opération est importante chez le merisier qui s'élague naturellement assez mal.

Quelques mots de sylviculture

Comme pour les autres essences, la sylviculture du merisier doit tendre à la production, dans un laps de temps optimum, de la meilleure qualité possible. Chaque fois que l'opération sera nécessaire (plantation à forte densité), on procédera à un dépressage à bois perdu, dès que les sujets atteindront de 6 à 8 m de haut, afin de ramener la densité vers 400 à 600 tiges par ha.

Attention à ne pas intervenir trop brutalement car le merisier a une forte propension à produire des gourmands le long du tronc et à souffrir des « coups de soleil », si celui-ci est trop éclairé.

Par la suite, des coupes d'amélioration rapprochées et vigoureuses permettront de faire grossir les individus du peuplement de la manière la plus régulière possible, pour obtenir à terme des arbres de grosses sections, au nombre de 50 à 150 par hectare, présentant un bois homogène.

Arrivés à maturité, c'est-à-dire vers 60 ans maximum, ils pourront être récoltés en une seule fois, à l'occasion de la coupe définitive,

ou, s'ils étaient de belle venue et d'excellente qualité génétique, être renouvelés par régénération naturelle, notamment à partir de draçons.

Le bois du merisier

Il est très recherché, se polit et se courbe bien, avec des cernes soulignés. Le bois de coeur est bien distinct, jaune rosâtre à brun rosâtre. Sa densité est moyenne à forte mais il est facile à travailler.

Par action de la vapeur, il prend une coloration brun rouge qui le fait ressembler à l'acajou.

D'une manière générale, les utilisations seront d'autant plus valorisantes que la qualité des bois récoltés sera grande, même si ceux-ci sont de petite section. Dans ce cas, ils pourront être utilisés pour faire **de la marqueterie, des articles de bureau et de dessin, ou des objets de tournerie.**

Dans des dimensions plus grandes, ils trouveront un usage **en menuiserie-ébénisterie** pour la fabrication, notamment **des meubles et sièges de style, la décoration intérieure ou la lutherie.**

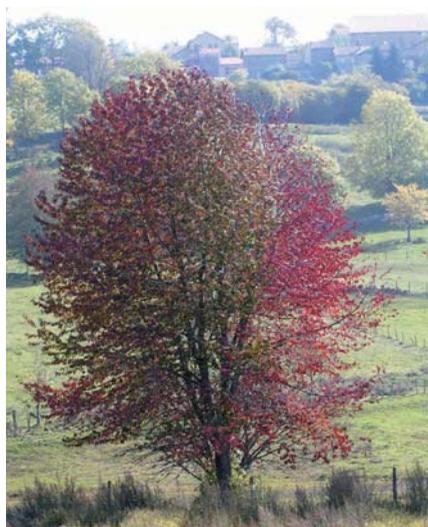
Enfin, les gros arbres adultes, présentant une bille de pied sans défaut pourront être vendus en qualité **tranchage** pour la fabrication **de placages.**

A noter que son écorce contient beaucoup de tanin et que son bois est un combustible médiocre. Les merises sont comestibles mais, amères, elles sont surtout utilisées en distillerie pour la fabrication du Kirsch.

Les queues de merises sont diurétiques.

En conclusion

L'utilisation du merisier en plantation, sur des surfaces limitées, constitue un excellent outil de valorisation des petites parcelles et de diversification paysagère, à condition de respecter scrupuleusement ses exigences et de procéder à des interventions annuelles en taille de formation et/ou élagages en juin-juillet, pendant une douzaine d'années après la plantation.



Conception et réalisation :
Jean-Michel HENON